Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2005

Couleurs d'Amérique

David M. Lubin. *Shooting Kennedy : JFK and the Culture of Images.*

Berkeley et Londres : University of California Press, 2003. 342 p., index, nombreuses ill.

François Brunet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/850>

DOI : 10.4000/transatlantica.850

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

François Brunet, « David M. Lubin. *Shooting Kennedy : JFK and the Culture of Images.* », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2005, mis en ligne le 22 avril 2006, consulté le 29 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/850> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transatlantica.850>

Ce document a été généré automatiquement le 29 avril 2021.

Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

David M. Lubin. *Shooting Kennedy* : *JFK and the Culture of Images*.

Berkeley et Londres : University of California Press, 2003. 342 p., index, nombreuses ill.

François Brunet

- 1 Voici un livre décapant, décoiffant et déroutant, qui a d'ores et déjà fait pas mal de bruit outre-Atlantique. Son auteur, David Lubin, enseigne l'histoire de l'art à Wake Forest (Caroline du Nord), et il était déjà connu des américanistes comme l'auteur de *Picturing a Nation : Art and Social Change in Nineteenth-Century America* (1994). Dans ce dernier livre, comme dans *Titanic* (1999), Lubin se montrait un historien de l'art novateur, voire iconoclaste, en organisant la confrontation des genres et des registres du visuel — peinture, photographie, chromos, réclames, cartes postales... — pour explorer les valeurs sociales et culturelles associées à l'image du milieu du 19^e siècle au début du 20^e siècle.
- 2 C'est cette méthode, emblématique des mutations plus générales de la discipline « histoire de l'art » aux Etats-Unis depuis les années 1980, que Lubin systématise ici en la portant à une sorte de comble, voire au point de la rupture. *Shooting Kennedy* : ce titre digne d'un film à grand spectacle (*Saving Private Ryan*, etc.) indique assez précisément le programme du livre, à savoir une relecture de la saga Kennedy (avec le 22 novembre 1963 en point d'orgue) comme iconographie ou « texte visuel » culminant avec les 26 secondes du film de l'assassinat par Abraham Zapruder. Il ne s'agit donc pas, ici, de produire une nouvelle analyse de l'événement « lui-même » ou de ses tenants et aboutissants directs, mais de montrer que cet événement-phare de l'histoire contemporaine des Etats-Unis et de la guerre froide est indissociablement (voire prioritairement ?) un événement-clé de l'histoire du visuel.
- 3 A suivre Lubin, le jeune président est obsédé par la mise en scène de chacun de ses faits et gestes ; plus généralement, la biographie de JFK, la saga du clan et la chronique de l'assassinat et de ses suites sont traversées par l'économie politique des images, formant rien moins qu'une iconologie moderne où l'auteur nous apprend à déceler l'affleurement de mille et un archétypes plus ou moins attendus. *Shooting Kennedy*

ressemble par là à un kaléidoscope, ou à une galerie des glaces, dans lequel chaque portrait de JFK et du clan (notamment Jackie) réfléchit une « culture des images » qui tend à englober toute l'histoire de l'art occidental et toute la culture visuelle américaine — de la statuaire antique à *I Love Lucy* et à Andy Warhol. Ce livre est donc une illustration brillante et souvent fascinante — d'une folle virtuosité — de la thèse, chère à W.J.T. Mitchell, du « pictorial turn » réputé caractéristique de la période post-moderne, qui consiste à considérer que les paradigmes de l'image et du visuel sont désormais dominants dans l'écriture de l'histoire et la vie de la culture.

- 4 L'exercice engendre cependant chez le lecteur un doute et même un certain malaise quant à la méthode suivie. D'abord, il y a le côté « autobiographie d'une génération » inhérent à une entreprise qui trahit la familiarité vécue de son auteur, enfant et adolescent à l'époque des faits, avec le spectacle quotidien de la télévision et du paysage urbain américains ; si le résultat en forme de jeu de piste est entraînant, il semble difficilement vérifiable et peu transmissible, d'autant que ses appuis sont moins dans l'historiographie que dans la culture populaire et journalistique. Ensuite, la technique du rapprochement intericonique et intermédial, si fulgurants en soient les aperçus, n'est que rarement justifiée dans ses attendus comme dans ses choix ; qu'un buste de Phidias soit l'archétype de la pose de JFK à la tribune est plausible, sans plus, et tend à conférer à la « culture des images » une universalité qui paraît problématique au regard même du propos de confusion des genres et des registres qui anime l'enquête. Enfin, les historiens des années soixante seront légitimement gênés par un projet qui tend à dissoudre une historicité épaisse et complexe dans une visualité hypertrophiée, faussement transparente, et violemment anti-linéaire. Mais 1963 est aussi, à peu de chose près, l'époque de la parution de *The Image, or What Happened to the American Dream* de Daniel J. Boorstin, qui, longtemps avant Baudrillard et sa « précession des simulacres », dénonçait avec virulence l'emprise des « pseudo-événements » sur la vie sociale et politique américaine ; et le livre de David Lubin est, quarante ans plus tard, le premier test historiographique d'envergure des hypothèses de Boorstin. On accordera en outre à son auteur que, dans un contexte où les études de « culture visuelle » (inspirées par Baudrillard et Guy Debord plus que par Boorstin) se réduisent trop souvent à une rhétorique désincarnée, il a réussi un petit exploit en donnant un corps concret et une certaine vigueur heuristique à cette culture visuelle.

INDEX

Thèmes : Recensions

AUTEUR

FRANÇOIS BRUNET

Université Paris 7 — Denis Diderot